

## Robert BOURDU. Histoires de France racontées par les arbres Ed. Eugen Ulmer, 1999

Dans cet ouvrage, Robert BOURDU, professeur émérite à la faculté des sciences d'Orsay, retrace quelques pans de l'histoire de France à travers les vieux arbres du territoire, mémoire vivante de notre passé. Le chapitre IV attire plus particulièrement notre attention puisque l'auteur s'intéresse aux ifs des cimetières normands. Ces arbres, que l'on qualifie pour certains de « millénaires », ont sûrement de nombreuses histoires à nous conter...

Dans ce chapitre, Robert Bourdu essaie de mettre en lumière les raisons historiques et symboliques qui font de l'if l'arbre des anciens cimetières par excellence. Précisons que sa relation étroite avec les lieux de culte et les cimetières a d'ailleurs favorisé son inventaire. Cette caractéristique, couplée aux conditions favorables qu'offrent le sol et le climat normands pour la croissance des arbres, fait de l'if une « curiosité dendrologique incontestable de la province ». En effet, l'auteur précise que certains sujets peuvent atteindre « 1000 ans et parfois largement plus ». Ils sont ainsi des marqueurs incontestables dans le territoire. Il évoque alors pour l'Orne les deux ifs de la Lande-Patry, l'if de Tinchebray ou encore celui de Lalacelle. L'auteur mentionne également l'if d'Estry dans le Calvados remarquable par son tronc creux d'une douzaine de mètre de circonférence. Et ce n'est sûrement pas un hasard si un hameau voisin de la commune porte le nom « Bois-l'Archer ». En effet, Robert Bourdu y voit une explication historique :

*« Le nom réveille les souvenirs enfouis d'Hastings où, en 1066, les fantassins de Guillaume le Bâtard, devenu Conquérant, surprisent avec leurs arcs puissants un ennemi qui n'avait pas encore su tirer des arcs en bois d'if tous les secrets d'une arme redoutable. La leçon fut retenue et les armées anglaises de la guerre de Cent Ans, à Crécy, Poitiers ou Azincourt, jouèrent de l'efficacité et de la discipline de leurs archers pour arracher des victoires sur une cavalerie lourde et brouillonne ».*

Ces géants au tronc creux offrent parfois, par leur morphologie, de véritables curiosités culturelles. Ainsi, l'if le plus imposant de la Haye-de-Rouotot dans l'Eure accueille en son tronc une chapelle depuis 1866 dans laquelle peuvent se réunir une quarantaine de fidèles. Le deuxième spécimen quant à lui protège une statue de la Vierge des Landes.

L'auteur constate que tous ces ifs, y compris celui de St-Ursin, le plus célèbre de la Manche, partagent des caractéristiques communes. En effet, on notera une certaine homogénéité de leur âge et une constance du lieu de leur implantation : une place d'honneur dans les cimetières anciens ou disparus. Robert Bourdu cherche alors à comprendre ces systématismes, qui sont aussi présents en Grande-Bretagne et s'interroge sur la symbolique que l'on porte à l'essence. Selon lui « un repérage sérieux permettrait de réaliser une cartographie et d'avancer dans la compréhension du rôle des ifs au fil des siècles ».

Si l'if fut également surexploité au Moyen-Âge pour la qualité de son bois et la confection de drogues, instaurant un trafic entre l'Europe Centrale et la Grande-Bretagne, il apparaît surtout comme l'arbre symbole d'éternité par sa longévité extraordinaire et son sombre feuillage toujours vert.

Aussi, il est lié aux traditions funéraires et nombreuses sont les occurrences d'ifs plantés sur les tombes, tradition originale qui remonte aux VI<sup>e</sup>, VII<sup>e</sup> ou VIII<sup>e</sup> siècles et qui se rattache à celles

des mausolées des empereurs romains. Le culte des arbres mortuaires est également présent dans l'est de l'Europe et au Caucase. De plus, nombreuses sont les découvertes archéologiques qui témoignent d'une influence danubienne dans l'ouest de l'Europe au Ve siècle.

« On peut donc affirmer que l'if normand planté sur les tombes n'est pas de tradition viking, pas plus que chrétienne... Certaines vont jusqu'à penser que sa plantation en ce lieu serait une manifestation d'opposition aux religions nouvelles. Les très vieux ifs (...) sont peut être le témoin d'occupation barbare en faction sur les limes saxonum ou, comme la fréquence des témoignages l'indique, d'origine saxonne. »

Les arbres sacrés, ardemment protégés, ne purent être détruits aussi facilement que les temples païens par les premiers évangélistes de la Gaule et de l'Empire. Ils furent ainsi christianisés dès le XIIe siècle perpétuant leur force symbolique. En effet, l'if est chargé de mystère et de symbole. Il est l'arbre mythique dédié à Hécate, divinité grecque du monde de la nuit mais également à Orphée. De plus, on le retrouve dans la tradition druidique, étroitement lié aux savants, médecins et hommes de loi dont le patron est saint Yves (Saint If). Comme nous l'évoquons précédemment, la persistance de son feuillage lui confère une image d'éternité, ce qui explique sa place parmi les arbres funéraires. Mais d'autres de ces caractéristiques biologiques réaffirment cette symbolique. L'if a la capacité de montrer des signes de renaissance à partir d'une masse qu'on croirait morte :

« Quand on taille ses branches, de la ramure sous-jacente et du tronc sec, jaillit une profusion de petits rameaux feuillus, verts et vigoureux. »

De plus, les arilles de l'if femelle attirent les oiseaux, « symboles de l'âme qui se libère du corps ».

Si certains arguments paraissent accessoires aux yeux de l'auteur pour expliquer la présence des ifs dans les cimetières (chasse les miasmes des corps en décomposition, protège le bétail de sa toxicité en ces lieux), d'autres paraissent fantaisistes pour Robert Bourdu :

« On frise le ridicule quand on prétend qu'ils furent plantés là pour fournir matière première à la fabrication des arcs au Moyen Âge. Comment imaginer une culture de production artisanale ou industrielle au royaume des morts qui fut, c'est une constante, toujours respecté ? »

Et pour conclure, l'auteur insiste sur l'attention que nous devrions accordée aux ifs des tombeaux en citant Viollet-le-Duc :

« De tous les monuments, les tombeaux sont ceux qui présentent peut-être le sujet le plus vaste aux études de l'archéologue, de l'ethnologue, de l'historien, de l'artiste et voire du philosophe. Les civilisations, à tous les degrés de l'échelle, ont manifesté la nature de leurs croyances en une autre vie par la façon dont elles ont traité les morts. »